L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

L'Oiseau Bleu
7 / 2024
Dynamiques des espaces et leurs significations dans les fictions pour la jeunesse

Personnages à la conquête de l'espace

Characters embarking on the conquest of space

Catherine TAUVERON
Université de Bretagne Occidentale

Édition électronique

URL : https://revueloiseaubleu.fr/

ISSN 2781-954X

Éditeur

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

Droit d'auteur

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Personnages à la conquête de l'espace

Catherine TAUVERON
Université de Bretagne Occidentale

Résumé

Doués d'auto-réflexivité, « Les personnages rêvent aussi », dit Françoise Lavocat, dans son ouvrage éponyme (2020). Comme en écho, ce sont leurs frustrations et leurs rêves les plus fous que répertorie Lionel Néouanic dans *Je suis un personnage !* (Le Rouergue, 2021) au travers de plus de 200 saynètes, drôles et profondes à la fois. Un album inclassable pour jeunes (et vieux) lecteurs, traité métafictionnel désopilant, fausse étude documentaire ethnographique sur une population marginalisée, peu écoutée et jusqu'ici peu étudiée. Il se présente comme un catalogue des affres et des désirs des personnages assignés à un rôle, cloués par l'auteur dans un espace diégétique donné ou non recrutés et qui, métaleptiques dans l'âme, brûlent d'aventures extra-territoriales, transdiégétiques, transfrontalières, transgénériques voire transgenres tout court. En accédant à leur jardin secret, il donne à voir comment les remous créés dans leur espace cérébral provoquent des remous dans l'espace diégétique, dans l'espace éditorial, dans l'espace cérébral de l'auteur et du lecteur.

Mots-clés : album méta-fictionnel, personnages, états d'âme, revendications, rêves d'autonomie, rêves de conquête spatiale

Abstract : Characters embarking on the conquest of space

Gifted with self-reflexivity, "Les personnages rêvent aussi", says Françoise Lavocat, in her eponymous book (2020). As an echo, it is their frustrations and their wildest dreams that Lionel Néouanic lists in *Je suis un personnage!* (Le Rouergue, 2021) through more than 200 sketches, funny and profound at the same time. An unclassifiable album for young (and old) readers, a hilarious metafictional treaty, a fake ethnographic documentary on a marginalized population, seldom heard, that has been little studied until now. It presents itself as a catalog of

the depths and desires of the characters, assigned to a role, nailed by the author in a given diegetic space, or non recruited, who – because they are metaleptic deep down inside-are dying to live extra-territorial, transdiegetic, cross-border, transgeneric or even transgender adventures. Entering their secret garden, it shows how the turmoil created in their cerebral space cause turmoil in the diegetic space, in the editorial space, in the cerebral space of the author and the reader.
Key words: meta-fictional picture book-characters-moods-claims-dreams of autonomy-dreams of space conquest

Voilà près de quarante ans que je suis le personnage (ou qu'il me poursuit, selon). Dans une perspective didactique tout d'abord, j'ai réfléchi à la manière de le produire (ou de le faire produire par les enfants)[1] et, pour ce faire, je l'ai observé sous toutes les coutures, j'ai exploré ses entrailles de vivant supposé ne pas en avoir, étudié la composition canonique de son sang d'encre (nom et désignateurs, ensemble de traits descriptifs, paroles, pensées, buts et actions), déterminée en partie ou en totalité par son environnement générique, historique, géographique et sociologique. Puis, en compagnie de la littérature de jeunesse, de manière quasi obsessionnelle, j'ai noué des liens étroits avec des personnages singuliers mal dans leur peau, ruminant leur frustration de n'être pas dans la vraie vie, d'être enfermés entre deux couvertures et de ne pouvoir circuler que d'une page à l'autre, d'être soumis au bon vouloir d'un auteur inaccessible et parfois sans pitié, et agités des rêves les plus fous. En révolte parce que confinés dans leur lieu de vie étriqué, pris d'un doute existentiel, minés par l'incertitude, ils se contentent, pour certains, d'interroger fébrilement leur statut ontologique (ne seraient-ils qu'un trompe l'oeil ?). C'est, par exemple, le cas des personnages de *Exister !* de Nathalie Hensé[2] qui explorent à n'en plus finir le *cogito* de Descartes, dans un vaste débat philosophique tragi-comique lancé par le ver qui s'avise tout à coup que sa terre a un goût de papier et en conclut : « Nous ne sommes pas vivants, nous sommes dans un livre. C'est pour ça que l'herbe a un goût de papier ». Au sein de l'assemblée offusquée des animaux réunis en conclave s'enchainent les arguments, tirés des *Méditations philosophiques* :

[1] Catherine TAUVERON, *Le personnage. Une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1995.
[2] Paru en 2006 à L'atelier du poisson soluble. Sur cet album voir : Catherine TAUVERON, « Exister ! De Nathalie Hensé. La condition dramatique du personnage… et du lecteur ou quand Descartes s'invite dans l'album », dans Christiane Connan-Pintado, Florence Gaiotti et Bernadette Poulou (dir.), *L'album contemporain pour la jeunesse* : *nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Modernités 28, 211-224, 2008.

> – Mes sabots, l'herbe verte, je les vois, c'est donc que ça existe.
> – Mais suppose que toutes les choses que tu vois soient fausses.
> – Pour penser que tout est faux il faut déjà exister. Si tu n'existais pas, tu ne pourrais pas penser, donc, tu existes.
> – Et s'il y avait quelqu'un qui pense pour moi […] qui me trompe sur ce que je pense et ce que je vois ?
> – Il n'y a pas de doute sur ton existence si quelqu'un te trompe, si tu n'existais pas personne ne pourrait te tromper.

L'argument, décisif, emporte l'adhésion collective : « Oui ! On existe ! ». Jusqu'à ce que la vache décide de ne plus manger « pour vérifier qu'elle existe bien » par elle-même et… se transforme en carton.

D'autres personnages, ailleurs, tentés par la métalepse, brûlent d'aventures extra-territoriales, transdiégétiques, transfrontalières, transidérales, transgénériques, voire transgenres tout court (changer sa nature ou sa peau contre une autre, singulièrement celle de l'auteur ou du lecteur)[3].

Oui, « les personnages rêvent aussi », comme nous le dit Françoise Lavocat, théoricienne du monde fictionnel, dans son ouvrage éponyme[4], où elle s'amuse à fictionnaliser son approche très scientifique développée par ailleurs dans *Faits et Fiction*[5]. Son ouvrage nous transporte sur la planète Fiction. Sur cette planète sont réunis tous les personnages créés depuis l'avènement de la fiction, du moins ceux qui ont été confirmés dans leur fictionnalité sur décision du conseil après le passage par le Chiméramètre. Les règles d'admission sur la planète fiction ont toujours été assez fluctuantes jusqu'à ce que, vers la fin du XXème siècle,

> sur la pression d'un petit groupe de personnages influents et très revendicatifs, que l'on appelle les Métaleptiques (ceux qui, dans une fiction, traversent la barrière entre réalité et fiction) une nouvelle donnée a été introduite [...]: il s'agit de l'avis du personnage lui-même, selon qu'il se considère comme plus ou moins réel ou fictif. La revendication de la prise en compte du degré de conscience de lui-même du personnage, d'abord émise par Don Quichotte, avait longtemps été considérée comme frivole. Puis, avec le temps, les droits des personnages ayant été renforcés, il avait été admis qu'une portion de la note finale prît en compte leur autoréflexivité [6].

[3] Catherine TAUVERON, « Voyages transgressifs au-delà des frontières et autres métalepses dans la littérature de jeunesse », *Repères*, 33, Lyon, INRP, 177-196, 2006.
Catherine TAUVERON, « Deux albums 'à la noix' qui 'sortent des rails' ou la colonisation du texte par ses seuils », dans Viviane Alary et Nelly Chabrol-Gagne (éds), *L'album, le parti pris des images*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 175-182, 2011.
Catherine TAUVERON, « Trois petits traités ludiques de fiction. Quand l'album thématise le statut ontologique du personnage et ses rapports à l'auteur », *Strenæ* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 19 juin 2011. URL : http://strenae.revues.org/348
Catherine TAUVERON, « Le genre métafiction-métaleptique dans l'album », dans Christiane Connan-Pintado et Gilles Behoteguy (dir.), *Littérature de jeunesse au présent 2. Genres graphiques en question(s)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », 91-113, 2020.
[4] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi*, Paris, Essais, Éditions Hermann, 2020.
[5] Françoise LAVOCAT, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, « Poétique », Seuil, 2016.
[6] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi, op. cit.*, p. 18.

Ainsi tous les personnages sur cette planète, grâce à la conversation avec leurs pairs et l'offre culturelle incomparable mise à leur disposition, peuvent augmenter et raffiner à loisir la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes, discuter à n'en plus finir du poids de l'auteur ou du lecteur dans leur existence. Se rencontrent ainsi Mr Pickwick, l'inspecteur Colombo, Vautrin, Emma, Alice, Roland, Elisabeth Bennet, Sancho Pança, pour ne citer que quelques noms. Ils ont tous dans leurs échanges des qualités d'introspection remarquables. Et le hasard veut qu'au moment même où paraissait l'ouvrage de F. Lavocat, sous la plume de Lionel Le Néouanic paraissait au Rouergue un objet, difficilement classable, destiné à l'enfance (mais pas seulement : j'y ai trouvé mon bonheur d'obsessionnelle[7]) intitulé : *Je suis un personnage !*[8]. Un étrange objet iconotextuel, drôlissime et profond, traité fantaisiste (mais fort bien renseigné) de fiction relevant par certains aspects de l'abécédaire ou du dictionnaire imagé (pour chaque entrée, un court texte suivi ou précédé d'un dessin sommaire à l'encre noire) mais qui ne respecterait pas l'ordre alphabétique ni même aucun ordre pérenne. Défile toute une galerie de personnages à problèmes, précisément très contemporains par leur auto-réflexivité, dont un grand nombre rêverait de s'embarquer dans un remake de la « Conquête spatiale ». Certains épisodes de cette conquête ont déjà retenu l'attention d'auteurs d'albums mais ils sont ici exposés à la manière d'un catalogue (raisonné), en un ensemble de quelques 200 très courtes saynètes désopilantes réclamant des petits (et grands) lecteurs réflexion et interprétation. La parole est donnée aux personnages, comme l'indique le titre clamé par l'un d'entre eux. Franchissant le seuil, et pour l'unique fois colorés, ce sont eux qui occupent le devant de la scène sur la couverture et décalent à l'arrière-plan et contre la marge l'auteur qu'ils ne connaissent pas (« Et toi, t'es quoi ? ») mais qui a lui aussi le statut de personnage, pouvait-il en être autrement ?

[7] L'ouvrage vise clairement un lectorat multiple : l'amateur de métafictions, le jeune public, certes, mais aussi les grands parents qui seuls percevront l'historicité d'un certain « Charles » récurrent, aux grandes oreilles et au grand nez, qui cherche à investir toutes les estrades qui se présentent pour prononcer de beaux discours.

[8] Lionel LE NEOUANIC, *Je suis un personnage !*, Le Rouergue, 2021.

Fig. 1. Couverture, Lionel Le Néouanic © Le Rouergue, 2021

Une occasion de livrer librement leurs pensées les plus intimes et, pour l'auteur, de prévenir les lecteurs (27[9]) :

[9] Les parenthèses sur l'ensemble de l'article indiquent les numéros de pages de *Je suis un personnage !*.

Fig. 2. Lionel Le Néouanic © Le Rouergue, 2021

Un auteur qui ajoute par ailleurs :

> Les personnages, on croit que quelques mots, quelques traits, une image suffisent pour les connaître, les résumer. Mais ils possèdent tout comme nous une vie intérieure, un jardin secret. Et bien malin qui prétend y avoir accès. (218)

Si les projets de Françoise Lavocat et de Lionel Le Néouanic n'ont de toute évidence pas le même public, s'ils n'utilisent ni les mêmes moyens ni les mêmes références (quoique...), ils traitent du même sujet, et se regardent en symétrie. L'un et l'autre nous font entrer dans l'espace privé des personnages et donnent à voir leur réflexion sur eux-mêmes, leurs désirs,

leurs regrets, en bref « leur jardin secret ». Et l'on trouve même dans le petit livre de Le Néouanic quelque chose qui ressemble fort aux jurys et débats organisés sur la planète Fiction de F. Lavocat : une École Internationale Supérieure des personnages (198-201), « école de l'excellence » où enseignent aux héros de demain les personnages les plus illustres, « car devenir un grand personnage ne doit rien au hasard. Cela s'apprend. Affirmer sa personnalité et sa créativité tout en se soumettant à la volonté de l'autrice ou de l'auteur demande non seulement beaucoup de talent mais aussi beaucoup de travail. Certes, cet apprentissage est long et difficile. Alice, Oui-Oui, Aladin, Peau d'Âne ne sont pas devenus ce qu'ils sont en un jour ». Reste que, comme sur la planète Fiction, tous les candidats se présentant au concours d'entrée ne sont pas admis. Pour ce faire, « il faut connaître parfaitement la vie des personnages célèbres, pour s'en inspirer éventuellement », « avoir le sens de l'improvisation et de la répartie en toute circonstance » et « s'engager à fond dans l'action ». Il va de soi qu'un certain Léon (203), qui a la même tête que le supposé auteur Lionel Le Néouanic sur la couverture, n'est pas admis dans la confrérie : « c'est dans l'ordre des choses ». Et puis « il a un boulot et gagne sa vie » (on le voit mener à la baguette tout un ensemble de personnages improbables comme un ressort, un ver de terre et un rouleau de papier hygiénique). C'est en m'appuyant sur l'ouvrage de F. Lavocat que je commenterai celui de Le Néouanic (si c'est bien son nom !), en ne retenant d'eux, toutefois, qu'un tout petit aspect.

Les personnages de *Je suis un personnage !* occupent quatre types d'espaces où se jouent des destins anticipés, imprévus ou contestés : l'espace proprement diégétique, l'espace éditorial, l'espace cérébral de l'auteur et celui du lecteur, autant d'occasion de faire réfléchir les jeunes lecteurs aux rapports de la fiction et de la réalité. Une réflexion initiée par des personnages ayant conscience d'eux-mêmes et se voulant « mutants » (« Un personnage, en tout cas un personnage qui dure, est un mutant. Il traverse les siècles en changeant d'apparence et de matière, de sens et d'usage, de langue et parfois de genre»[10]) si bien qu'ils ne sont que rarement dans leur espace attitré.

Remous dans l'espace proprement diégétique

Dans cet espace cohabitent une grande variété de personnages. On commencera paradoxalement par ceux qui n'y ont pas accès et qui s'en plaignent. L'on sait que tout humain, animal, objet, élément, concept peut devenir personnage dès lors qu'on lui confère *a minima* un vouloir qui l'anthropomorphise, ce qui nous vaut une précision théorique bien documentée,

[10] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi, op. cit.*, p. 28.

dans l'ouvrage : « N'importe qui, n'importe quoi peut être personnage dans un livre » (11). Mais il reste que le « Bout de plastique », jamais recruté parce que jugé indigne du statut, a du mal à faire valoir ses droits (12) :

> Bout de plastique, lui, ne se sent pas à sa place.
> Cette histoire de personnage, ça le dépasse.
> Franchement, qui peut bien s'intéresser à lui ? À sa vie ?
> Lui qui n'est pas même un objet, tout juste un déchet
> et qui ne ressemble à rien, n'est bon à rien.
> Alors, vous pensez, sa vie …
> C'est quoi d'ailleurs sa vie ? Est-ce qu'il en a seulement une, de vie ?
> Mais c'est justement pour ça qu'il est ici : pour s'inventer une vie, pleine de vie.

Tout comme « Caillou » (103) qui vient pourtant « du fond des âges pour raconter son voyage »[11]. À l'inverse, « Moumoute » (64) « a beau se répéter la formule magique "il était une fois" à longueur de journée, il ne trouve rien à ajouter », « Moumoute n'a pas d'histoire » et n'entrera jamais dans l'espace diégétique. De même, Nimbus (222) a beau *vouloir* à toute force devenir personnage et, pour ce faire, avoir tenté toutes sortes de transformations dans le ciel (en dragon, volcan, château hanté, etc.), il n'est parvenu qu'à ne plus savoir qui il est et a fondu en larmes. Et puis, il y a ceux dont on parle mais qu'on ne voit jamais, autrement dit les « Absents » qui ne sont jamais là où on les attend mais « dont on parle tellement qu'ils deviennent de plus en plus présents et parfois même plus présents que les présents ». (94)

Viennent ensuite ceux que F. Lavocat appelle « les personnages sans nom », bien présents mais « ontologiquement défavorisés », simples passants ou utilités que le lecteur ne retient pas. Ils se présentent comme « une masse d'individus chétifs, flottant plus que marchant. Beaucoup n'ont pas de visage. On distingue mal leurs membres et leurs vêtements semblent n'envelopper que du vent »[12]. Voici comment ils sont évoqués dans *Je suis un personnage !*, sous l'entrée « Anonymes » (44), pour commencer :

> Arrêtons-nous un instant pour saluer tous ceux qui,
> dans les histoires nous demeurent inconnus.
> Non des personnages mais des présences, tout au plus.
> Ils sont là, derrière leur porte, dans leur nid,
> au fond de leur trou, au gré de leur vie…
> ou ils passent au loin, invisibles dans les images.

[11] Rassurons-le cependant. Il est bien des cailloux qui ont connu une histoire et qu'on a même recrutés comme héros, certes statiques, mais héros tout de même. L'histoire des « Deux grandes pierres » figure dans *La soupe à la souris* d'Arnold Lobel, L'école des loisirs, 1978. Celle d'un autre caillou, philosophe et beau parleur, figure dans *Tchao Caillou !*, de Guiseppe Caliceti et Noemi Vola, éd. CotCotCot, 2022.
[12] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi*, *op. cit.*, p. 42.

En clair, nous précise-t-on (42), « on oublie trop souvent que les personnages ont aussi leur sensibilité » et qu'ils peuvent développer « un complexe d'infériorité ». Ces pauvres moins que rien n'occupent qu'un espace réduit où ils se terrent sans espoir de connaître d'autres horizons : leur porte est close, leur satisfaction narcissique altérée. Certains s'y résignent, d'autres se rebellent en vain comme Rognur dans l'entrée « Figurant » (46) :

> – Ben qu'est-ce qu'il a, Rognur, à râler comme ça ?
> – Il en a marre de jouer les figurants.
> Depuis le temps qu'il rêve de devenir un grand personnage, genre chevalier ou prince charmant…
> On a beau lui répéter qu'il faut de tout pour faire un monde et que le principal, c'est de participer ;
> dans l'histoire, il se sent toujours un peu perdant…

D'autres, enfin, comme la miette de pain (recrutée dans « Hansel et Gretel », supposerons-nous) s'en contente, même « si ce n'est qu'un commencement », elle peut y « montrer tout son talent » (45), tout comme Monsieur Nanard veut bien faire « le boulot » d'homme dévoré par un monstre, parce que ce n'est qu'« un mauvais moment à passer » et qu'« on sait bien que c'est pour de faux, hein ? puisqu'[il] n'existe pas » (47).

Et puis, il y a tous ceux à qui la fiction voudrait attribuer un rôle respectable mais qui sont insatisfaits de l'offre et /ou refusent de faire partie du casting. Sidonie (204) en a assez « de jouer les héroïnes et d'obéir à des ordres idiots pour les besoins d'une histoire qui ne tient pas debout […] Désormais elle ne veut plus rien faire. Elle veut être. Et être bien, c'est tout ! ». Un autre personnage, surexploité dans une série, lance une « Petite annonce » : « Personnage surmené cherche histoire à dormir debout pour repos bien mérité. » (25). Un autre encore, que l'on reconnaitra sans peine, « échange, cause vacances, bottes de grande renommée contre tongs taille 9 » (121). Un troisième (73), en l'occurrence Jésus-Christ, à qui l'histoire réelle a donné un grand rôle, un rôle donc tout écrit, figé et dramatique, par le même biais de la petite annonce, espère que son entrée dans une histoire fictive lui octroiera un autre destin :

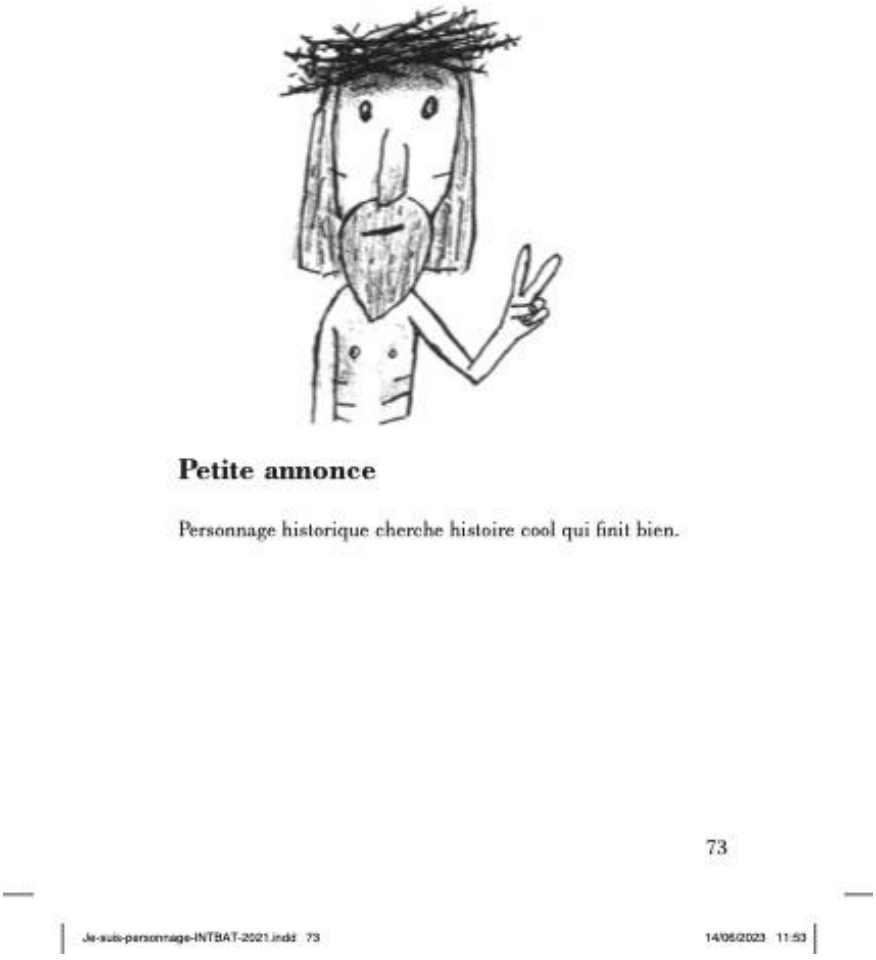

Fig. 3, Lionel Le Néouanic © Le Rouergue, 2021

Se présentent aussi des personnages pressurés par leurs auteurs (132), qui « se sont donnés à fond et ont tant donné d'eux-mêmes qu'il n'en est rien resté. Ou presque » (le dessin en bas de page montre une paire de chaussures), d'autres qui lorgnent sur l'espace interdit des autres histoires, par ennui du leur :

> Voyage
> Aya avait fait tant de fois le tour de sa petite histoire qu'elle s'y sentait de plus en plus à l'étroit.
> Par chance, les livres n'ont pas de frontières.
> Elle a quitté le sien pour en parcourir d'autres.

> Découvrant en chacun d'eux de nouveaux univers, elle fait, au fil du temps, de page en page, un merveilleux voyage...(28)

Le personnage migrant, en franchissant sans papiers (si l'on peut dire) la ligne de démarcation, s'expatrie de son univers diégétique et s'infiltre illégitimement dans les contrées étrangères d'autres histoires, histoire précisément de voir ce qui s'y passe. Mais il arrive que le bonheur ne soit pas au bout des nouvelles pages dépliées : Mémé Lulu sort de son livre pour promener Kiki, découvre ce qui semble d'abord un vrai paradis avant qu'un pressentiment ne l'avertisse qu'elle doit au plus vite trouver la sortie et rentrer au bercail (des dragons surgissent des hautes herbes). (30)

Dans la catégorie du « voyage illégal » et de l'« entrée dans un espace non autorisé » [13] il y a cependant pire cas de figure : celui des métaleptiques avérés, de second degré, qui visent l'au-delà, autrement dit la fuite dans la réalité. Passer de l'univers de la fiction à l'univers des terriens est fort ambitieux et fort dangereux. Comme on nous le fait remarquer dans l'article « Super-Super » (60) : « Bien des personnages l'ont compris : on ne passe du monde du livre à celui de la réalité sans prendre quelques précautions. La moindre erreur peut en effet avoir de fâcheuses conséquences ». Et de fait Super-Super, « le plus super de tous les super-héros de tous les temps », décide de réduire à néant les méchants de la Terre et s'élance dans l'espace intersidéral, sans savoir que ses super-pouvoirs ne sont pas *vrais* : il « s'étale comme une crotte sur un trottoir ». Quoi qu'il en soit, cependant, rien ne nous assure que certains terriens ne sont pas d'anciens personnages exilés, ce que laisse entendre « Qui sait ? » (61) :

> Il est ainsi fort probable que de nombreux personnages soient passés de leur monde imaginaire à la réalité, qu'ils vivent parmi nous, comme nous. Peut-être y en a-t-il dans votre entourage. Peut-être en connaissez-vous. Peut-être êtes-vous vous même un personnage… Mais alors, comment le savoir ? À quoi reconnaît-on un personnage ? Pour certains, plus ou moins bizarres, ça saute aux yeux mais pour la plupart, c'est beaucoup moins évident. On ne les reconnaît que parce qu'ils ont quelque chose à raconter…

Remous dans l'espace éditorial

Précisons pour commencer qu'il ne suffit pas de se poser sur une page pour devenir personnage : une remarque à l'adresse de « Pauvre Moustique » (125) qui ignore qu'on peut finir écrasé lors de la fermeture du livre et continuons plus sérieusement.

Peut-on négliger le fait que le destin et les affects des personnages, humains, très humains à l'évidence, ils nous le rappellent en permanence, sont cependant bel et bien liés à leur environnement de papier (feuillets, reliure, couvertures) ? L'ouvrage s'amuse à creuser ce

[13] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi*, *op. cit.*, p. 474.

sillon. La matérialité du livre est l'espace de travail des personnages : leur atelier. Et nombreux sont les dangers ou les aubaines qui se cachent sous les plis, entre les sauts de pages ou sur les pages voisines ; les feuilles cornées et déchirées ou les lettres oblitérées peuvent bel et bien occasionner des ratés de l'existence, en d'autres termes des accidents du travail, ou leur contraire. Un personnage, sans nom, est pris d'une envie subite de faire pipi au moment crucial de son histoire, il ne sait trop comment se comporter et n'ose faire « ça au coin d'une page » (92). Ne lui reste plus qu'à s'absenter et donc à rejoindre la catégorie des « Absents » : on l'attend encore mais il ne devrait plus tarder. Un deuxième, Tintin, est resté coincé dans une case de sa bande dessinée : « Hergé, son auteur, a dû lui mettre de la pommade dégonflante en cachette pour qu'il continue ses aventures » (189). Un troisième, en jouant avec son chien, s'est approché dangereusement du pli central du livre dans lequel il figure : « Déséquilibré, puis happé par le pli, l'homme a disparu à jamais » (194), une minute de silence est observée dans toutes les maisons d'édition. Son chien a lancé une pétition « visant à abolir désormais le pli dans la fabrication du livre » (195). Un quatrième, appelé Zonc, obsédé du temps qui passe et courant sans relâche pour le rattraper « est allé trop loin, plus loin que la fin de son livre » et l'on ne sait désormais dans quel espace inconnu se poursuit sa course (215). Dépasser les limites de la page ou de la couverture est toujours périlleux. Et puis, quand on n'est fait que de mots et de lettres étalés sur du papier, et quand bien même on réclamerait d'être reconnu comme un être de sang et d'os, si les mots de soi sont altérés pour une raison ou pour une autre, si les lettres s'éparpillent, l'avenir est compromis. Dans l'ouvrage circule un voleur de lettres qui s'introduit dans les pages des autres sans être vu et dévalise le texte. L'inspecteur Galurin qui mène l'enquête finit par démasquer le coupable (193) qui n'est autre que… Moumoute, déjà rencontré, malheureux de n'avoir pas d'histoire et espérant s'en construire une avec les lettres volées. Un cas pendable d'usurpation d'identité.

Remous dans l'espace cérébral auctorial

Chez F. Lavocat, la Cecilia de la *Rose pourpre du Caire* de Woody Allen, qui occupe une place de choix sur la planète Fiction, fait la remarque suivante :

> Nous, personnages du XXème siècle, nous ne sommes ni tendres ni soumis à l'égard de nos créateurs. Nous ne les prenons pas pour des dieux, et ils le savent parfaitement. C'est pourquoi ils inventent des personnages rebelles à leur domination : Paul Auster a créé Mr Blank, un personnage d'écrivain que ses personnages séquestrent ou August Brill dont les personnages trament un complot pour l'assassiner. Moi, je n'ai pas de sentiments aussi passionnés à l'égard de mon auteur. Née sous le règne

finissant du structuralisme, je suis en tant que personnage aussi indépendante qu'on peut l'être de mon auteur [14].

Dans *Je suis un personnage !,* comme chez Auster, se rencontrent des personnages qui se pensent personnes avant d'être personnages. Sans s'apercevoir que le trait maladroit et ironique d'encre noire dont ils sont faits ne leur confère aucun caractère réaliste susceptible de déclencher une quelconque illusion référentielle, ils refusent toute soumission à l'auteur et rêvent d'auto-fiction, voire d'autopoïèse. Comme l'explique Raoul Hirsch (personnage de producteur de cinéma de *La rose pourpre du Caire*) dans *Les personnages rêvent aussi* : « L'autopoïèse est la capacité de se générer et de se régénérer soi-même. Conquérir l'autopoïèse, c'est recevoir le privilège d'exister sans avoir besoin d'être lu, regardé ou pensé par un être humain. C'est l'autonomie : un *Big Bang* pour la planète Fiction »[15]. Violette, à la forte personnalité, dans notre petit livre, en est la représentante typique (173) :

> Violette n'est pas un personnage mais une personne. C'est du moins ce qu'elle affirme […] Pas question pour elle d'être assignée à un rôle, enfermée dans un livre comme dans une cage. À d'autres, les histoires écrites d'avance et soi-disant pour elle. Violette est libre. Et parce que sa vie lui appartient, c'est à elle de la raconter. Et tant pis si sa vie n'a pas de sens. Elle se fiche pas mal de ce que l'auteur en pense.

D'autres, au contraire, apprécient leur statut d'êtres soumis à un auteur qui prend les décisions à leur place. C'est le cas de Tuture (174) pour qui « faire ce qu'on lui demande sans se poser de question est la meilleure façon d'éviter les ennuis. Tranquillité vaut mieux que liberté : tel est son credo ». C'est aussi le cas d'autres anonymes, qui se laissent mener mais ce faisant jouissent de l'inventivité de leur créateur, dans le plus grand respect :

> Les personnages les plus expérimentés ont beau savoir que dans les livres tout peut arriver, qu'à chaque page, l'auteur ou l'autrice peut faire d'eux ce que bon lui semble, ils n'en continuent pas moins de s'émerveiller des pouvoirs de l'imagination. (68)

Mais d'autres encore aimeraient négocier une vie alternative. Ils se plaignent du manque d'égards de leur auteur :

> On ne peut exiger d'un auteur qu'il aime ses personnages. Mais du moins doit-il les respecter, être attentif à leur image, leur personnalité. Lisa n'en demande pas plus, mais elle n'est guère entendue. Il ne doit pourtant pas être compliqué de trouver la bonne distance, le bon cadrage. […] En tout cas cette histoire ne peut plus durer ; il y a quand même des limites. Il va falloir que ça change. (81)

[14] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi, op. cit.,* p. 34-35.
[15] *Ibid,* p.148.

ou de son acharnement sadique dans la conception de leur programme narratif. Dans « Jusqu'où ? » (117), Padbol s'insurge :

> L'auteur de l'histoire dont il est le héros lui en a fait voir de toutes les couleurs. Il est, de ce point de vue, très inspiré. Le fait est qu'il ne se passe pas une page sans qu'il lui arrive malheur. Il est même mort plusieurs fois déjà. […] Jusqu'à présent, Padbol a tout supporté par amour du travail, tout surmonté vaille que vaille. Certes, on s'habitue à tout mais… jusqu'où ?

Le pire destin, cependant, est celui du personnage abandonné par son auteur en pleine gestation, en d'autres termes, avorté. L'auteur d'Ella (106), « en mal d'inspiration, a soudain cessé d'écrire, l'a plantée là, au beau milieu d'une phrase inachevée ». Que faire dès lors ? Il convient cependant de reconnaître que « s'il est vrai que certains auteurs, certaines autrices malmènent parfois leurs personnages » ou les laissent tomber comme de vieilles chaussettes, il arrive aussi que certains personnages « se comportent comme de véritables tyrans à l'égard de leur créateur ou de leur créatrice, n'hésitant pas à les harceler jusque dans leur sommeil » (147). C'est dire une fois encore que la frontière entre le monde réel de l'auteur et le monde de sa fiction n'est pas aussi imperméable qu'elle en a l'air. Et que l'auteur lui-même peut avoir la tentation de la métalepse à l'envers :

> Quelle autrice, quel auteur n'a pas eu la tentation de devenir le personnage de son propre livre. Un peu, rien qu'un peu. Oui, mais dans ce cas, mieux vaut se refaire le portrait. Parce qu'on ne sait jamais. On peut tomber sur un personnage mécontent de son sort et qui nous reconnaît…(149)

Remous dans l'espace cérébral lectoral

Françoise Lavocat évoque « l'*afterlife* post narrative des personnages » et constate que « le public terrien a toute liberté de les plonger dans les abimes de l'oubli ou au contraire de les entrainer dans de nouvelles aventures »[16]. Dans *Je suis un personnage !,* comme sur la planète Fiction de F. Lavocat, aux côtés de sommités pérennes, figurent des oubliés, comme cette héroïne anonyme dans l'entrée « Miroir » :

> À présent plus de doute. Ce qu'elle refusait de voir, jour après jour, son reflet le lui rappelait : elle qui faisait jadis l'admiration de toutes et de tous, n'était plus aujourd'hui qu'un pâle souvenir. Dans son miroir comme dans les mémoires, son visage, ses traits s'effaçaient. De sa vie, seul le temps se souvenant. On ne lisait plus son histoire. On l'oubliait… (109)

ou le Chevalier Baudoin de La Louse (127), autrefois détenteur du rôle de prince charmant dans un conte de fée, qui a disparu des mémoires. La longévité des personnages est

[16] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi*, *op. cit.*, p. 19.

un pur produit de l'activité cérébrale du lecteur. Figurent donc aussi tous ceux, comme Bêtise (96), qui n'ont pas réussi à s'installer dans le cerveau d'un lecteur trop intelligent, empli de « belles pensées et de grands sentiments » ; tous ceux que le lecteur n'a abordé qu'en coup de vent (123), en tournant trop vite les pages, provoquant ainsi un sérieux « Problème de santé ». On appréciera l'humour de l'écoulement nasal…:

Problème de santé

Qu'un lecteur lise en coup de vent, tourne trop vite
les pages et voilà ce qui arrive : un courant d'air.
C'est ainsi que Momo a attrapé son rhume de cerveau.
Résultat, il n'a plus rien dans le ciboulot
et il est en arrêt maladie.

123

Je-suis-personnage-INTBAT-2021.indd 123 14/05/2023 11:53

Fig. 4, Lionel Le Néouanic © Le Rouergue, 2021

À l'inverse, des relations très étroites peuvent se nouer entre les deux partenaires. S'il existe des rencontres amoureuses entre voisins de pages, les plus belles (du moins en apparence)

se jouent entre lecteurs (spectateurs) et personnages, des rencontres du troisième type comme celle que raconte W. Allen dans *La rose pourpre du Caire*. *Je suis un personnage !* nous offre à son tour une très belle métalepse voisine de celle du film, qui dit bien le pouvoir (réel) de la fiction chez le lecteur (spectateur) mais aussi à quel point il peut être dérisoire et déceptif :

> Emma était autrefois si proche de ses lecteurs que beaucoup n'ont connu d'elle que son visage. Et quel visage ! […] Mais un jour, un lecteur différent a parcouru son histoire. Ému, il a posé sur elle le plus doux, le plus caressant des regards. Puis leurs regards se sont mêlés. Puis il a posé un baiser sur sa bouche. Amoureuse elle a voulu le rejoindre et c'est en passant la tête hors du livre qu'elle réalisa qui il était vraiment. Sa colère fut grande et son chagrin immense. C'est pourquoi, depuis, Emma garde ses distances. (57)

Si le pouvoir du personnage sur le lecteur est indéniable, le pouvoir du lecteur sur le personnage l'est tout autant, comme on l'a vu. Au-delà de l'oubli, toujours possible, c'est dans son espace cérébral que le personnage peut achever sa construction, voir les secrets de sa personnalité, en partie cachés à la surface de la page, mis au jour. Comme le note F. Lavocat, « le personnage est une entité trouée de vide. C'est un être incomplet, au sens où les lecteurs ou les spectateurs les plus attentifs et les plus perspicaces ne peuvent jamais tout savoir d'un personnage »[17]. Néanmoins certains s'y essaient. L'œil du lecteur, nous dit notre album, peut « fureter dans tous les coins, tous les plis, cherchant du regard ce qu'il ne faut pas voir, scrutant les non-dits » (88), au point de modifier complètement l'histoire perçue par le voisin. L'affaire est bien connue, autant de lecteurs, autant de lectures :

> À propos, que deviennent les personnages dans la tête des gens qui ont lu leur histoire ? Allez savoir. Il y a tant d'esprits différents, tant de lectures possibles !...[…] Sans parler des rêves. Imaginez ce que peut vivre un personnage dans les rêves des lectrices et des lecteurs ! (97)

Une autre Emma nous y a aidé mais elle ne figure pas dans notre livre.

Voilà donc un ouvrage qui complète la liste déjà longue des albums métafictionnels à destination de l'enfance si naturellement prête à croire à l'existence des personnages qu'il est possible dans la dérision, la déraison et l'humour délicieux, de renforcer sa croyance, d'alimenter ses représentations naïves comme par exemple le mythe du personnage doté d'une existence propre, en quête d'un auteur ou cherchant au contraire à s'affranchir de sa tutelle... pour mieux la démonter et provoquer, peut-être un « ébranlement cognitif »[18]. Mais rien n'est simple. Dans les années 60-70, le structuralisme a tenté de nous convaincre que le personnage

[17] Françoise LAVOCAT, *Les personnages rêvent aussi*, *op cit.*, p. 29.
[18] Françoise LAVOCAT, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Poétique Seuil, 2016, p. 518.

n'était qu'un être de papier que nous ne devions pas confondre, bêtement, avec la personne. On a même annoncé son décès (celui de l'auteur a suivi, avant l'avènement du lecteur). Nous en sommes revenus aujourd'hui : notre petit ouvrage en témoigne. Comme le dit F. Lavocat : « On ne raille plus l'"illusion référentielle", on enquête sur les dispositifs d'immersion »[19], singulièrement du côté des neurosciences, qui concluent que les affects déclenchés par les personnages ne diffèrent pas de ceux déclenchés par les personnes. Et puis c'est sans compter sur la provocation amusée (mais au combien stimulante) de Pierre Bayard intitulée « Les personnages ont une vie privée » [20]. Certes, rappelle-t-il, le personnage appartient autant à l'auteur qu'aux lecteurs et vit des vies différentes dans la tête de chaque d'eux. Mais, ajoute-t-il, les lecteurs n'ont pas seulement à interpréter, ils ont aussi une opération de rétablissement de la vérité à accomplir, vérité qui échapperait complètement ou partiellement à l'auteur même. Les personnages, dit-il, en tout point identiques aux personnes (et non semblance de personnes) mènent leur vie à leur guise. Comme les humains, dans leur vie sentimentale, ils peuvent se tromper mutuellement et aussi tromper leur auteur, en « entretenant entre eux à son insu des relations sentimentales qui lui échappent complètement ». Il prend l'exemple du couple constitué par la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours, qui auraient selon lui poursuivi leur relation amoureuse clandestinement. Il s'agirait donc désormais « de reconnaître aux personnages des facultés nouvelles, à l'instar des minorités, dont la défense s'impose à tous. Les devoirs que nous leur attribuons et les limitations que nous leur donnons doivent en toute justice être équilibrés par des droits, dont le principal est la liberté »[21]. Voilà une revendication sociale qui ne déplairait pas à bon nombre de personnages de notre petit ouvrage, piètres esquisses au corps sans épaisseur, dont le souhait le plus fort est cependant de se confondre avec les humains terriens (libres eux-mêmes, il est vrai, mais notons-le, jusqu'à un certain point seulement…). Comédiens installés sur un plateau de théâtre, régis par un metteur en scène qui décide de leur histoire, de leur parole, de leurs gestes et de leur destin, tous ces personnages jettent le masque, dévoilent la personne derrière l'acteur, expriment leur pulsion d'affranchissement, leur envie de sauter dans la salle, de revoir le scénario, disent leurs difficultés professionnelles, leur recrutement problématique, leurs galères d'intermittents du

[19] Françoise LAVOCAT, « Théories de la fiction », dans *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007 : bilan et perspectives*, dir. Anne Tomiche et Karl Zieger, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2007, p. 247.
[20] Pierre BAYARD, « Les personnages ont une vie privée », *Fabula / Les colloques*, Premier symposium de critique policière. Autour de Pierre Bayard, URL: http://www.fabula.org/colloques/document4838.php , page consultée le 28 mars 2018.
[21] Sur ces questions, voir Catherine TAUVERON, « La vie secrète des personnages », *Le Français aujourd'hui*, n°201, 2018, 13-24.

spectacle, leur lassitude aussi parfois de la « comédie », leurs ruptures de contrat, leur lucidité sur leur fragilité ontologique aussi bien que leurs coups de foudre. En bref, manque à cet article le principal sous-titre : **Remous dans l'espace cérébral des personnages**. Une dernière remarque : *Je suis un personnage !* est à saluer comme le premier *documentaire ethnographique* qui enquête enfin sérieusement sur les mœurs et coutumes de ces populations « primitives et minoritaires retirées » que sont les personnages, une étude de terrain appuyée sur de solides témoignages inédits et de première main, au prix inestimable.

BIBLIOGRAPHIE

BAYARD Pierre, « Les personnages ont une vie privée », *Fabula / Les colloques*, Premier symposium de critique policière. Autour de Pierre Bayard,

URL: http://www.fabula.org/colloques/document4838.php, page consultée le 28 mars 2018.

CONNAN-PINTADO Christiane, GAIOTTI Florence et POULOU Bernadette (dir.), *L'album contemporain pour la jeunesse* : *nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Modernités 28, 2008.

LAVOCAT Françoise, *Les personnages rêvent aussi*, Paris, Essais, Hermann Éditeurs, 2020

————, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, « Poétique », 2016.

————, « Théories de la fiction », dans *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007 : bilan et perspectives*, dir. Anne Tomiche et Karl Zieger, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2007, p. 247.

LE NEOUANIC Lionel, *Je suis un personnage !*, Le Rouergue, 2021.

LOBEL Arnold, *La soupe à la souris*, L'école des loisirs, 1978.

TAUVERON Catherine, *Le personnage. Une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1995.

————, « Exister ! De Nathalie Hensé. La condition dramatique du personnage… et du lecteur ou quand Descartes s'invite dans l'album », dans Christiane Connan-Pintado, Florence Gaiotti et Bernadette Poulou (dir.), *L'album contemporain pour la jeunesse* : *nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Modernités 28, 2008, p. 211-224.

————, « La vie secrète des personnages », *Le Français aujourd'hui*, n°201, 2018, p. 13-24.

————, « Voyages transgressifs au-delà des frontières et autres métalepses dans la littérature de jeunesse », *Repères,* 33, Lyon, INRP, 2006, p. 177-196.

————, « Deux albums ‘à la noix’ qui ‘sortent des rails’ ou la colonisation du texte par ses seuils », dans Viviane Alary et Nelly Chabrol-Gagne (éds), *L’album, le parti pris des images*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2011, p. 175-182.

————, « Trois petits traités ludiques de fiction. Quand l’album thématise le statut ontologique du personnage et ses rapports à l’auteur », *Strenæ* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 19 juin 2011. URL : http://strenae.revues.org/348

————, « Le genre métafiction-métaleptique dans l'album », dans Christiane Connan-Pintado et Gilles Behoteguy (dir.), *Littérature de jeunesse au présent 2. Genres graphiques en question(s)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », 2020, p. 91-113.